



L'évolution du Québec depuis 25 ans

selon les travaux de l'Institut
de la statistique du Québec

Les familles et les enfants



Les familles et les enfants

Le développement des familles québécoises au cours des 25 dernières années a été notamment marqué par les orientations de la politique familiale de 1997, qui prônait l'instauration d'une allocation unifiée pour enfants, le développement de services éducatifs à la petite enfance et l'instauration d'un régime d'assurance parentale soutenant le revenu des familles pendant les congés de maternité et les congés parentaux.

Depuis le début des années 2000, de plus en plus de parents de nouveau-nés vivent en union libre, l'âge moyen à la maternité et à la paternité est en hausse et davantage de parents sont issus de l'immigration. Moins de bébés vivent aujourd'hui dans un ménage à faible revenu qu'il y a 25 ans, le revenu des ménages avec enfants a fortement augmenté et la situation des familles monoparentales s'est améliorée. Plus d'enfants fréquentent les centres de la petite enfance et les garderies subventionnées, mais la part d'enfants de maternelle 5 ans considérés comme vulnérables quant à leur développement a augmenté.

Enfin, alors que c'est l'exposition aux écrans de télévision et d'ordinateurs qui avait été étudiée, c'est récemment l'exposition aux écrans d'appareils mobiles qui a fait l'objet d'attention de la part de l'ISQ, ce qui a permis de constater que cette exposition interférait dans les relations qu'ont les parents avec leurs enfants.

« Ensemble, nous devons continuer à préserver ce que le Québec a imaginé de mieux pour seconder les familles et offrir à leurs enfants des milieux de vie et d'éducation ouverts sur l'avenir. »

Pauline Marois
Première ministre du Québec
2012-2014

L'ISQ souhaite mieux comprendre ce qui vivent les tout-petits afin que les interventions qui les visent favorisent leur réussite scolaire et leur donnent toutes les chances de s'accomplir dans la vie.

Dans plusieurs enquêtes, issues d'un partenariat entre divers ministères et organismes publics québécois, on recueille des informations sur les enfants d'âge préscolaire. L'*Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle* (EQDEM), une enquête populationnelle de type recensement portant sur près de 80 000 enfants, vise à établir un portrait de l'état du développement des enfants qui fréquentent la maternelle 5 ans, et à suivre son évolution dans le temps. Rattachée à l'EQDEM, l'*Enquête québécoise sur le parcours préscolaire des enfants de maternelle* (EQPPEM) fournit plusieurs informations rétrospectives sur ces enfants et leurs familles, et permet de brosser un portrait de leurs conditions de vie durant la petite enfance.

Enfin, l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ 1 et 2) suit deux cohortes d'enfants nés au Québec et leurs familles. Ces enquêtes permettent de mieux comprendre les facteurs qui peuvent influencer le développement et le bien-être des enfants, et l'évolution de certaines caractéristiques comme l'environnement résidentiel, la fréquentation des services de garde ou l'utilisation de services éducatifs. De nombreux projets de recherche universitaires s'appuient sur ces travaux.

D'autres travaux de l'ISQ contribuent aussi à suivre l'évolution des conditions de vie des familles et des enfants. L'*Enquête sur l'utilisation, les besoins et les préférences des familles en matière de services de garde 2009* (EUSG) et l'*Enquête québécoise sur l'accessibilité et l'utilisation des services de garde 2021* (EQAUSG) permettent de dresser un portrait de la fréquentation des différents types de services de garde par les jeunes enfants du Québec. Deux autres enquêtes ont aussi été menées auprès des parents : l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants âgés de 0 à 5 ans* (EQEPE 2015) et l'*Enquête québécoise sur la parentalité* (EQP 2022), qui porte sur les parents d'enfants de 6 mois à 17 ans.

Les parents de la majorité des nouveau-nés vivent en union libre

L'union libre est largement répandue au Québec ; la majorité des bébés québécois naissent au sein de ce type d'union depuis une vingtaine d'années déjà.

Selon l'édition 2024 du *Bilan démographique du Québec*, sur l'ensemble des bébés nés en 2021, **59 % sont nés de mères en union libre** et 34 %, de mères mariées. C'est en 2000 que la part de bébés nés de mères en union libre a dépassé le seuil des 50 %. Avant les années 1970, la quasi-totalité des naissances survenait dans un couple marié. Les naissances hors mariage ont augmenté rapidement par la suite, parallèlement à la montée de l'union libre.

L'âge moyen de la maternité et de la paternité en hausse

Les Québécoises ont de moins en moins d'enfants, et elles les ont de plus en plus tard dans leur vie.

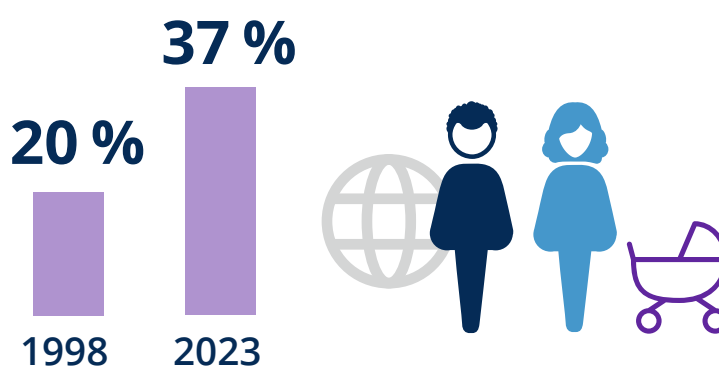


Source : Institut de la statistique du Québec.

De plus en plus de parents issus de l'immigration

Depuis 25 ans, les parents donnant naissance à des enfants sur le territoire québécois sont de plus en plus nombreux à être originaires de l'étranger.

Bébés nés au Québec ayant au moins un parent né à l'étranger



Source : Institut de la statistique du Québec.

En 1998, **20 %** des bébés nés au Québec avaient au moins un parent né dans un autre pays ; 12 % avaient deux parents nés à l'étranger et 8 %, un seul.

En revanche, durant la dernière année, **37 %** des bébés nés au Québec avaient au moins un parent né dans un autre pays ; 25 % avaient deux parents nés à l'étranger et 12 %, un seul parent, plus souvent la mère que le père. Cette augmentation s'observe depuis les années 1980.

Saviez-vous que l'ISQ suit deux cohortes de bébés jusqu'à l'âge adulte ?

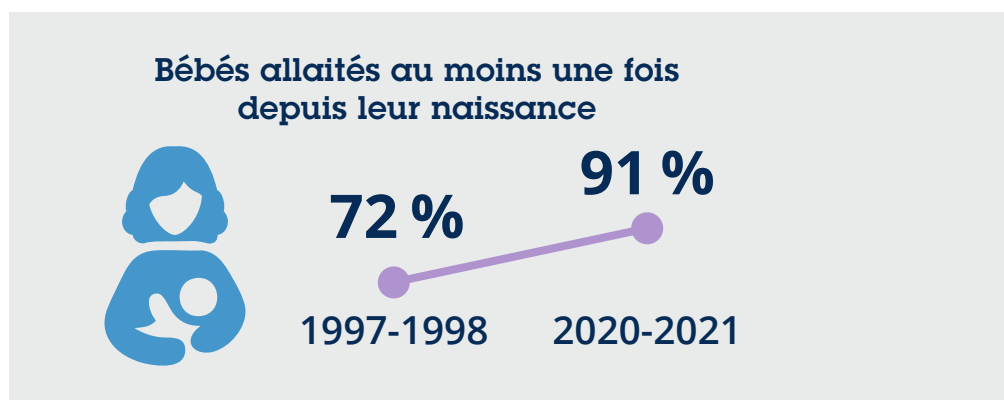
Depuis 1998, *l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ)*, 1^{re} édition, suit une cohorte d'enfants nés au Québec et leurs familles. Ces enfants sont maintenant âgés de 25 ans. Tous les ans ou presque, eux ou leurs parents ont répondu à toutes sortes de questions sur des thèmes aussi variés que le sommeil, l'alimentation, l'entrée à la maternelle, la santé, les relations avec la famille et les amis ou encore le milieu de vie.

Comme la société québécoise a considérablement changé au cours des dernières décennies, une deuxième édition a vu le jour en 2020-2021, avec des bébés nés en pleine pandémie. En observant grandir ces milliers de bébés, l'ISQ met en lumière le rôle que jouent différents facteurs dans le bien-être et le développement des enfants québécois aux différentes étapes de leur vie. Grâce à cette richesse d'information, les ministères et organismes québécois auront des données à jour pour préparer des politiques et des programmes adaptés aux jeunes familles québécoises.

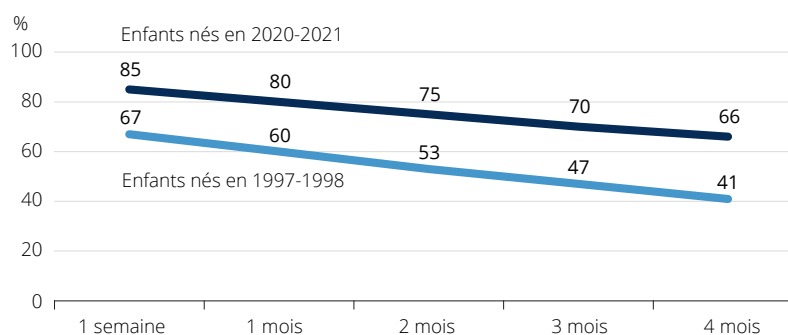
Le Québec n'est pas le seul à mener ce genre d'étude. Plusieurs études semblables se déroulent notamment en Angleterre, en Écosse, en Irlande, en Nouvelle-Zélande, en Australie et en France. L'ELDEQ fait partie de cette grande famille !

Plus de bébés allaités aujourd'hui qu'il y a 25 ans

Grâce à l'ELDEQ, nous disposons de données qui montrent une progression importante de l'allaitement maternel. Parmi les enfants nés au Québec en 1997-1998, environ **72 %** ont reçu du lait maternel au moins une fois ; cette proportion a atteint **91 %** chez les bébés nés en 2020-2021. Cette progression s'inscrit également dans la durée, puisque la proportion de bébés allaités est plus élevée en 2021-2022 qu'en 1998, que ce soit à l'âge d'une semaine (85 % c. 67 %), d'un mois (80 % c. 60 %), de deux mois (75 % c. 53 %), de trois mois (70 % c. 47 %) ou de quatre mois (66 % c. 41 %).



Proportions de bébés allaités au cours des premiers mois de vie, enfants d'environ 5 mois habitant avec leur mère biologique, Québec, 1998, 2021-2022



Source : Institut de la statistique du Québec.

Davantage de bébés initiés tôt à la lecture

Les travaux de l'ELDEQ ont aussi bien montré l'importance d'initier très tôt les enfants à la lecture en leur lisant des livres et en les encourageant à en explorer eux-mêmes. Il s'agit d'un facteur qui favorise la réussite scolaire, tant au primaire qu'au secondaire.

Ces bonnes pratiques parentales sont en hausse. La comparaison des cohortes de l'ELDEQ montre qu'en 1998, **56 %** des bébés de 5 mois s'étaient déjà fait faire la lecture (ou montrer des images ou des livres sans texte) par un adulte, tandis que **82 %** des enfants nés en 2020-2021 avaient été initiés à cette activité au même âge. Plus précisément, 21% des bébés se faisaient faire la lecture quotidiennement en 1998 ; cette proportion est de 39 % 25 ans plus tard.

Bébés de 5 mois initiés à la lecture



56 %
1998

82 %
2020-2021

Par ailleurs, les données de l'EQPPEM indiquent que 36 % des enfants qui fréquentaient la maternelle en 2022 feuilletaient des livres tous les jours durant l'année précédant leur entrée à l'école.



36 %

Les écrans : une nouvelle réalité dès la petite enfance

Dans la première édition de l'ELDEQ, on a étudié les effets de l'exposition aux écrans de télévision et d'ordinateurs et dans la deuxième édition, on s'intéresse à l'utilisation des différents types d'écrans tant chez les enfants que chez les parents. Des données collectées en 2020-2021 indiquent qu'environ **18 %** des **mères** sont très distraites par leur cellulaire ou leur appareil mobile lorsqu'elles sont avec leur nourrisson. Chez les **pères**, cette proportion est de **15 %**.

Les mères d'un bébé sur cinq estiment passer en moyenne 5 heures ou plus par jour à utiliser ou à regarder des écrans la semaine et la fin de semaine (21 %) en dehors du travail. Chez les pères, cette proportion est de 12 % en semaine et de 24 % la fin de semaine.

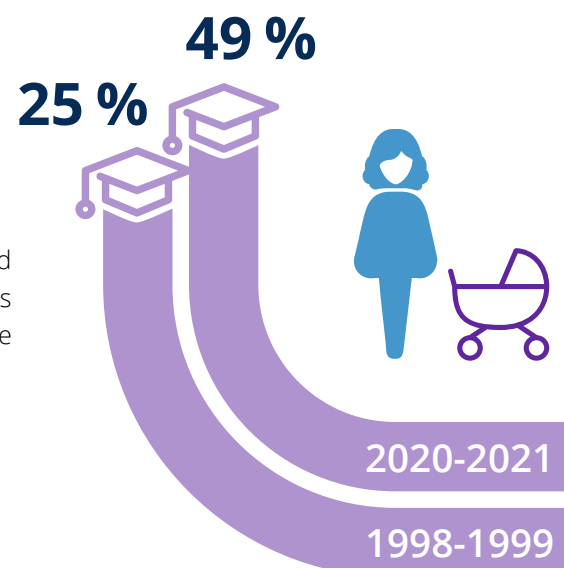
Le temps moyen passé à regarder ou à utiliser les écrans sur une base journalière par les enfants de maternelle a été mesuré dans l'EQPPEM. En 2022, **16 %** des enfants de maternelle 5 ans passaient en moyenne plus de deux heures par jour devant un écran.

16 %
des enfants
de maternelle
5 ans passaient
en moyenne plus
de deux heures
par jour devant
un écran, en 2022.



Des mères plus scolarisées

Les données de la première édition de l'ELDEQ montrent que quand les enfants avaient environ 5 mois, les mères de 25 % des bébés nés en 1997-1998 avaient un diplôme universitaire. Cette proportion était de **49 %** chez les bébés nés 2020-2021.

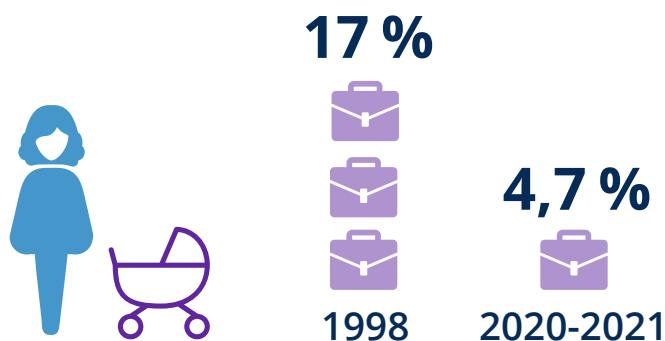


Moins de bébés vivant dans un ménage à faible revenu

La proportion de bébés vivant dans un ménage à faible revenu a diminué entre les deux éditions de l'ELDEQ : les bébés d'environ 5 mois étaient proportionnellement moins nombreux à vivre dans un tel ménage en 2021-2022 qu'en 1998 (21 % c. 26 %).

La proportion de bébés de 5 mois dont la mère travaillait au moment de l'enquête a significativement diminué entre les deux éditions. En effet, les bébés étaient proportionnellement moins nombreux à avoir une mère qui travaillait en 2021-2022 qu'en 1998 (4,7 % c. 17 %). Ces résultats peuvent s'expliquer en partie par l'allongement de la période de congé (maternité et parental) dont ont bénéficié les parents de nouveau-nés à la suite de la mise en place du Régime québécois d'assurance parentale. Ce changement s'inscrit tout de même dans la tendance générale des 25 dernières années, qui veut que les mères et les femmes soient de plus en plus actives sur le marché du travail.

Proportion de bébés de 5 mois dont la mère travaillait



La proportion de bébés dont le ménage était **propriétaire de son logement** au moment de l'enquête a augmenté entre les deux éditions de l'ELDEQ ; les bébés d'environ 5 mois étaient proportionnellement plus nombreux à vivre dans un ménage propriétaire en 2021-2022 qu'en 1998 (67 % c. 59 %). La proportion de bébés issus de ménages locataires a quant à elle diminué ; elle est passée d'environ 41 % en 1998 à 33 % en 2021-2022.

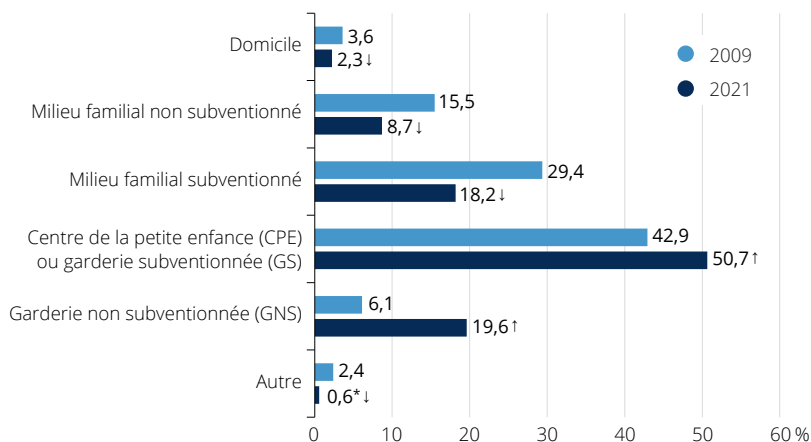
Plus d'enfants dans les centres de la petite enfance et dans les garderies subventionnées

L'élargissement de l'offre en services de garde a favorisé une présence accrue des femmes sur le marché du travail. Les données de l'EQPPEM 2022 montrent qu'environ **93 %** des enfants de maternelle avaient **fréquenté un service de garde** pendant au moins trois mois avant de faire leur entrée à l'école, et qu'environ un sur sept avait fréquenté une maternelle 4 ans.

Grâce à l'*Enquête sur l'utilisation, les besoins et les préférences des familles en matière de services de garde 2009* (EUSG) et à l'*Enquête québécoise sur l'accessibilité et l'utilisation des services de garde 2021* (EQAUSG), l'ISQ a aussi pu établir que la fréquentation des services de garde en milieu familial, subventionnés ou non, a chuté en 12 ans.

À l'inverse, la fréquentation des services de garde en installation a augmenté au cours de la même période.

Type de service de garde fréquenté¹, enfants d'âge préscolaire fréquentant un service de garde, Québec, 2009 et 2021



* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

↓/↑ Proportion de 2021 significativement inférieure (↓) ou supérieure (↑) à celle de 2009 au seuil de 0,05.

1. Les enfants gardés dans le service de garde d'un de leur parent ou beau-parent n'ont pas été pas comptés parmi les enfants fréquentant un service de garde en 2009, mais l'ont été en 2021.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête sur l'utilisation, les besoins et les préférences des familles en matière de services de garde 2009* et *Enquête québécoise sur l'accessibilité et l'utilisation des services de garde 2021*.

Une augmentation de la proportion d'enfants de maternelle 5 ans considérés comme vulnérables

Dans le cadre de l'EQDEM, la vulnérabilité des enfants a été mesurée à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE). L'IMDPE permet de mesurer l'état de développement des enfants dans cinq domaines interdépendants qui contribuent tous au développement de l'enfant (santé physique et bien-être, compétences sociales, maturité affective, développement cognitif et langagier, habiletés de communication et connaissances générales).

La première édition de l'EQDEM, menée en 2012, a permis d'établir des seuils de vulnérabilité dans chaque domaine à partir des scores obtenus par l'ensemble des enfants de maternelle 5 ans au Québec. Ces seuils ont servi de points de référence pour établir la proportion d'enfants dits vulnérables en 2017 et en 2022.

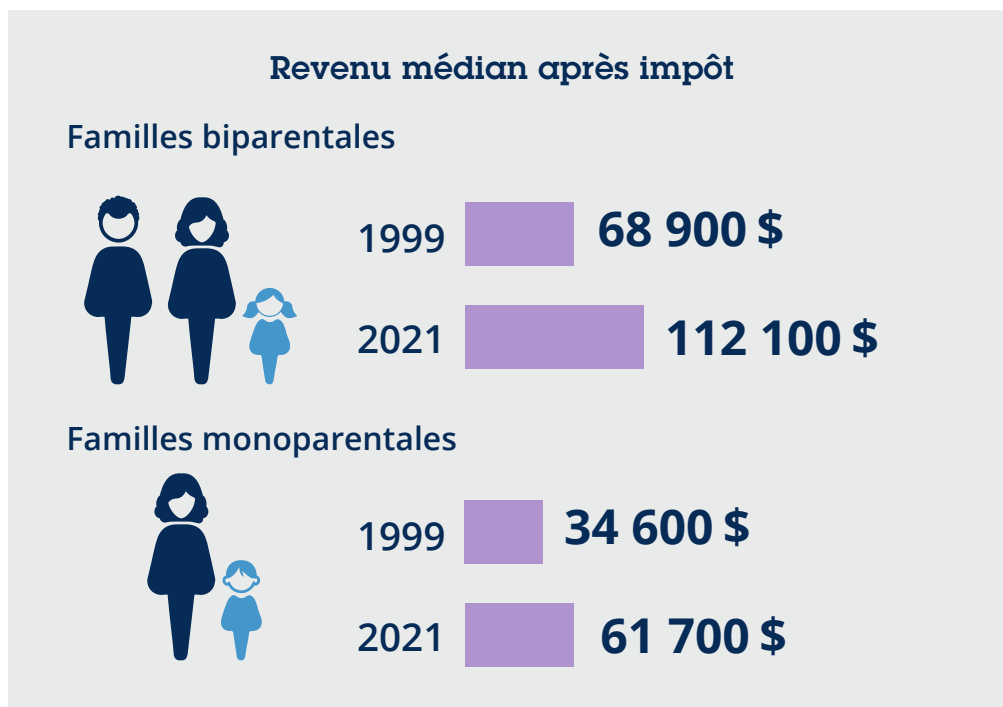
Ces enfants dits vulnérables sont plus susceptibles que les autres d'éprouver des difficultés d'ordre scolaire, moteur, émotionnel ou social. Ils pourraient, par exemple, vivre des difficultés à travailler de façon autonome, à attendre leur tour ou encore à faire appel à leur imagination lors d'un jeu.

Or, la proportion d'enfants de maternelle 5 ans considérés comme vulnérables dans au moins un des domaines de leur développement est passée de 25,6 % en 2012 à 27,7 % en 2017, puis à 28,7 % en 2022.

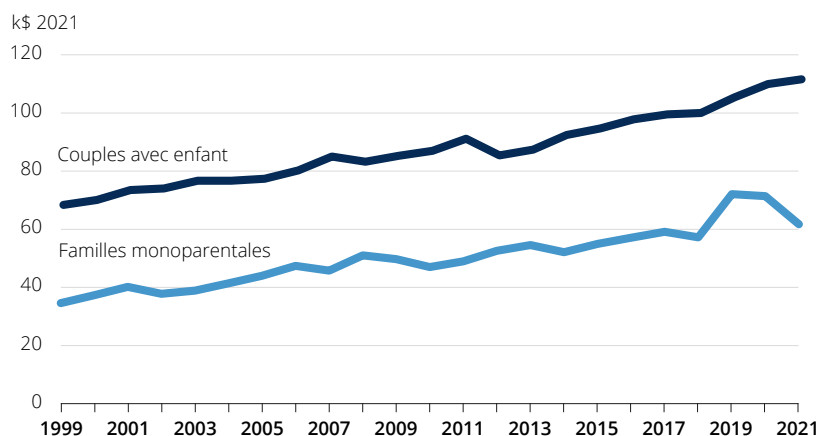
Depuis 2012, la proportion d'enfants de maternelle 5 ans dits vulnérables a ainsi augmenté dans les cinq domaines de développement mesurés par l'EQDEM. Dans les domaines « santé physique et bien-être » et « maturité affective », les proportions d'enfants vulnérables étaient plus élevées en 2017 qu'en 2012 (respectivement 10,6 % c. 9,5 % et 11,5 % c. 9,7 %), mais aucune différence significative n'est observée entre 2017 et 2022.

Le revenu des ménages avec enfants en augmentation

Lorsqu'on s'intéresse aux conditions économiques des familles en général, on observe que le revenu médian après impôt des ménages avec enfants, en dollars constants de 2021, a connu une croissance de 62 % entre 1999 et 2021; il est passé de 68 900 \$ à 112 100 \$ pour les familles biparentales et de 34 600 \$ à 61 700 \$ (+ 78 %) pour les familles monoparentales. Soulignons qu'entre 1999 et 2021, le revenu médian de l'**ensemble des ménages québécois**, tous types confondus, est passé de **47 500 \$** à **66 200 \$**, ce qui représente une augmentation de 39 %.



Revenu médian après impôt selon le type de ménage, Québec, 1999 à 2021



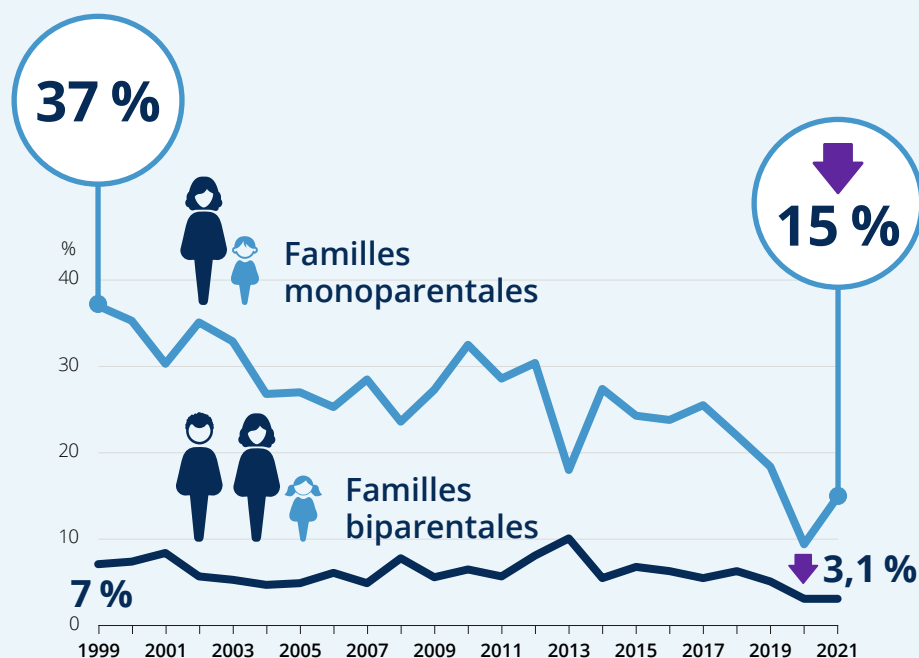
Sources : Statistique Canada, *Enquête sur les finances des consommateurs* (1996-1997), *Enquête sur la dynamique du travail et du revenu* (1996-2011) et *Enquête canadienne sur le revenu* (2012-2021). Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

Une amélioration de la situation des familles monoparentales

Le taux de faible revenu selon la *Mesure du faible revenu après impôt* (MFR) des ménages avec enfants a considérablement diminué entre 1999 et 2021 ; il est passé de 37 % à 15 % pour les familles monoparentales, et de 7 % à 3,1 % pour les familles biparentales. La diminution du taux de faible revenu des familles monoparentales est attribuable à de nombreux facteurs, dont l'amélioration du soutien financier offert aux parents, l'introduction de services de garde abordables et la croissance du taux d'emploi chez les parents. L'écart entre les deux groupes s'est ainsi rétréci au fil des ans : il est passé de 29,9 à 11,8 points de pourcentage.

Les résultats de l'*Enquête québécoise sur la parentalité 2022* montrent que même si le revenu des familles a augmenté, certaines ont de la difficulté à joindre les deux bouts : environ 5 % des parents d'enfants âgés de 6 mois à 17 ans ont déclaré avoir utilisé les services d'une banque alimentaire au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Taux de faible revenu selon la *Mesure de faible revenu (MFR)* des ménages, seuils après impôt, selon le type de ménage, Québec, 1999 à 2021



Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

Diminution de la proportion de parents adoptant des conduites à caractère violent envers leurs enfants

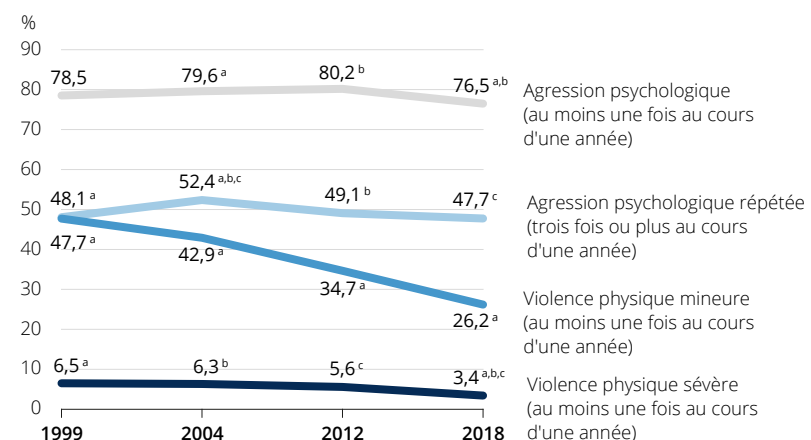
Dans l'enquête *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec 2018*, menée par l'ISQ pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), l'ISQ a mis à jour divers indicateurs mesurés lors des éditions précédentes de l'enquête (1999, 2004 et 2012) en lien avec les conduites à caractère violent, les conduites à caractère négligent et l'exposition des enfants à la violence conjugale.

Cette enquête a révélé qu'il y a eu une diminution des conduites à caractère violent envers les enfants, la plus marquée étant celle relative aux violences physiques mineures. La part des enfants de 0 à 17 ans exposés à ce type de violence est passée d'environ 48 % en 1999 à 26 % en 2018.

L'enquête de 2018 révèle qu'environ 7 % des enfants du Québec avaient été exposés à de la violence conjugale commise contre leur mère au cours des 12 mois précédant l'enquête ; 6 % des enfants avaient été exposés à de la violence psychologique et verbale, 2,3 %, à de la violence sous forme de contrôle, environ 1,0 %, à de la violence physique, 0,6 %, à de la violence financière et une proportion infime, à de la violence sous forme sexuelle.

Au total, si 93 % des enfants n'avaient pas été exposés à de la violence conjugale commise envers leur mère, 4,7 % avaient tout de même été exposés à une forme de violence conjugale, 1,5 %, à deux formes et 0,5 %, à trois formes ou plus.

Prévalence annuelle des conduites parentales à caractère violent envers les enfants¹, Québec, 1999, 2004, 2012 et 2018



a,b,c Pour une conduite parentale donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

1. Enfants de 0 à 17 ans en 1999 et en 2004; enfants de 6 mois à 17 ans en 2012 et en 2018.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2018. Les attitudes parentales et les pratiques familiales*.

Un intérêt plus récent pour la situation des parents

Si l'ISQ a réalisé depuis sa création plusieurs enquêtes sur les enfants, de nouvelles enquêtes sur la parentalité ont été mises sur pied : l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans* (2015) et l'*Enquête québécoise sur la parentalité*, menée en 2022 pour le compte du ministère de la Famille, et portant sur les parents d'enfants de 6 mois à 17 ans. Cette enquête traite des multiples aspects de l'expérience parentale propre aux divers contextes familiaux.

Elle montre, entre autres, certains défis auxquels font face les parents aujourd'hui. On y apprend, par exemple, que près du quart des parents évaluent qu'ils ont un rythme de vie considéré comme très exigeant (24 %) ou vivent avec au moins un enfant ayant un problème de santé physique ou mentale chronique, un trouble du développement, un trouble d'apprentissage ou un trouble du comportement (23 %). De plus, près d'un parent sur cinq occupant un emploi (19 %) vit un conflit travail-famille dont le niveau est considéré comme élevé. Enfin, 36 % des parents d'enfants de 2 à 17 ans trouvent « plutôt difficile » de gérer le temps que leurs enfants passent devant les écrans et 12 % trouvent cela « très difficile ».

